

VIII

Critique de "L'hôtel des deux gares" par
Jean Senegas, dans "Les Cahiers Roger Vailland"
n°3 - - Juin 1995.

René BALLET : *L'Hôtel des deux gares* (Le Temps des Cerises, 1994)

Le titre annonce une blquette ; la thématique s'avère scandaleuse. Fin du roman : abandonné de tous, figure de l'éternelle dupe, Pierrot lunaire dans sa cité de pierres, Roc, idéologue fasciste et tortionnaire, a presque acquis un visage humain. *L'Hôtel des deux gares* repose sur ce jeu, cette technique du décalage.

Août 1944 : Roc rate (mais avait-il réellement le désir de le prendre ?) le dernier train pour l'Allemagne. Il est prisonnier de Paris : huis-clos tragique ; il se sait condamné. Longues promenades : il lutine la ville-amante, celle, «minérale», des beaux quartiers, contourne la ville-pute tenue par le peuple, contemple une ville-morte paralysée par la grève. Il erre dans le labyrinthe des passages ; les souvenirs affleurent par paquets : roman familial, révoltes de l'adolescence, Bargan ou la tentation surréaliste, Drieu... Tandis qu'une vie défile à l'heure de son procès, rien. Ou presque : un enlèvement, un suicide, une tentative d'assassinat. Temps suspendu. Implosion : pas de

wagnerische Nacht, mais un dérisoire shakespearien (guéguerre avec les mouches, questions absurdes, etc...). Tragique sans pathétique...

... Souligné par l'ellipse de la mort de Roc, rejetée pratiquement hors-texte, donnée en italiques, et encore allusivement par la mention du sacrifice nécessaire du cheval offert à Falaise, Cabochard. Ironie de l'histoire : Roc est éliminé par les siens, ceux qui avait fait cause commune avec le fascisme. Les manoeuvres de reclassement, de recyclage de l'argent sale étaient ouvertes ; elles s'opéraient sur un axe Paris-Genève avec la complicité d'agents américains. Roc en savait trop. Fidèle à un certain idéalisme fasciste, il n'était pas décidé à se taire. Par ses révélations, il pouvait tout faire capoter. Au nom de leur peau, de leur place, de leur fric, des ombres (des êtres sans visage, sans destin - au moins romanesques) frappent. Dénouement de roman blanc (par l'insensibilité qu'il requiert), d'une satire noire vu le nauséux malaise provoqué : la radicaillerie avec laquelle Roc avait cet ultime rendez-vous est-elle moralement qualifiée pour la fonction de bourreau ?

Falaise, dont le nom peint en rouge par une main fébrile servait d'entame au texte, avait rejoint Genève. Pour elle, Roc aurait été prêt à quitter le jeu, la légèreté dans l'engagement. Il était déjà trop tard. "Deus enfanz qui s'entr'amèrent" : anticipant, Ballet citait Marie de France. Folle équipée, érotiquement splendide, avec des stations dans les lieux les plus saugrenus. Falaise la confie à Irène : prolégomènes à de nouvelles amours ; récit ponctué de fragments soporifiques, lénifiants, découpés dans les journaux genevois. Pire : cette échappée belle était contrôlée par Armand Lemesnil, le protecteur de la jeune actrice assidue aux réceptions de l'ambassade allemande. Qui intervient au moment opportun. Pour la retirer à Roc. La mettre en lieu sûr, en pays neutre. Amour-fou, amour sous surveillance : parodie d'amour.

Dans un roman sans commentaires d'auteur, cet art du décalage, du contrepoint interdit une lecture au premier degré ; il instaure une distance critique (brechtienne ?) ; il vise à provoquer

l'éveil de l'esprit d'analyse. Le romanesque initie à l'historique, la fable à un instant charnière. D'où le soupçon : l'essentiel ne se serait-il pas passé dans les coulisses, loin des regards trop naïfs pour être fûreurs ? La question détermine la position du narrateur, discrètement présent dans les premiers chapitres : il ne peut être qu'un enquêteur reconstituant, par les questions posées aux survivants, la matière du livre. Il accédait à la vérité de la classe dirigeante. Les possesseurs de capitaux ne se trompent pas. Ils savent aussi retourner leur veste. Et tuer (erreur ! : faire tuer) impunément.

Cinquante ans après, *L'Hôtel des deux gares* démontait, à sa manière grinçante, les fils d'une machination, d'un drôle de jeu parfaitement cynique - au fond l'inverse de l'autre : j'entends celui représenté dans le roman de Vailland que René Ballet interroge et, thématiquement, complète à la lumière de l'Histoire.

Jean Sénagas